

Texte F

Une tortue et un lièvre disputaient sur leur vitesse, et, bref, ne se séparèrent qu'après avoir convenu d'un jour et d'un lieu.

Le lièvre, se fiant à son agilité naturelle, néglige de courir, se couche au bord du chemin et s'endort.

La tortue, elle, ayant conscience de sa lenteur, court sans s'arrêter, dépasse le lièvre endormi et obtient le prix de la victoire.

Bien doué, mais négligent, on se fait battre souvent par qui prend de la peine.

Texte H

Un homme avait une poule qui pondait des œufs d'or. Il se figura que ses entrailles contenaient un lingot et la tua.

Mais elle se trouva pareille à toutes les poules et le sot, qui avait espéré découvrir un trésor, perdit même la petite fortune que lui donnait sa poule.

Contentons-nous de ce que nous avons et ne soyons pas insatiables.

Insatiables = insatisfaits

Texte D

Un lion dormait ; un rat vint se jeter contre sa gueule. Le lion se redresse, attrape le rat et il allait le manger, quand l'autre lui demanda grâce, assurant qu'il saurait certainement reconnaître ce bienfait.

Le lion se mit à rire et le laissa aller.

Or qu'advint-il en effet ? C'est que, peu après, au rat reconnaissant le lion dut à son tour la vie.

Pris par des chasseurs, il était attaché à un arbre par une corde. Le rat entend ses gémissements, il accourt, ronge la corde tout autour et délivre le lion :

« Tu vois, dit-il : tu te moquais de moi l'autre jour ; tu ne t'attendais pas à être payé de retour. Sache que les rats aussi pratiquent la reconnaissance. »

En temps de révolution, les plus puissants eux-mêmes ont besoin des plus faibles.

Texte C

C'était l'hiver ; le grain était mouillé et les fourmis le faisaient sécher. Une cigale qui avait faim leur demanda à manger.

« Pourquoi, lui dirent-elles, n'as-tu pas fait des provisions pendant l'été ?

— Je n'étais pas oisive, dit-elle, je chantais en artiste.

— Ah ! l'été, tu étais musicienne, repartirent les fourmis en riant ; en hiver fais-toi danseuse. »

Il ne faut être négligent en rien, sous peine de s'exposer aux chagrins et aux périls.

Texte I

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l'odeur alléché,

Lui tint à peu près ce langage :

Et bonjour, Monsieur du Corbeau,

Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.

À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute.

Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.

Le Corbeau honteux et confus

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

(1) oiseau fabuleux, mythique, toujours seul de son espèce, qui, après un siècle de vie, mourait consumé par le feu, et renaissait aussitôt de ses cendres. Par extension, être unique en son genre.

Texte J

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure .

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos Bergers et vos Chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge."

Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

Texte B

Un corbeau ayant dérobé un morceau de fromage alla se percher sur un arbre : un renard qui l'avait vu, désirant s'emparer du morceau, se dressa sur ses pattes et lui fit compliment sur sa taille et sur sa beauté. Plus que tout autre, ajoutait-il, le corbeau méritait d'être roi des oiseaux, ce qui arriverait sûrement s'il avait de la voix. Pressé de montrer qu'il n'en manque pas, le corbeau lâche le fromage et se met à pousser de grands cris : l'autre ne fait qu'un bond et s'empare du fromage.
« Corbeau, dit-il, tu as tout ; il ne te manque que de la cervelle. »
Il y a des hommes sans cervelle : le propos leur convient.

Texte E

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Et bien ! dansez maintenant.

Texte M

La Grenouille ayant un jour aperçu un Bœuf qui paissait dans une prairie, se flatta de pouvoir devenir aussi grosse que cet animal. Elle fit donc de grands efforts pour enfler les rides de son corps, et demanda à ses compagnes si sa taille commençait à approcher de celle du Bœuf. Elles lui répondirent que non. Elle fit donc de nouveaux efforts pour s'enfler toujours de plus en plus, et demanda encore une autre fois aux Grenouilles si elle égalait à peu près la grosseur du Bœuf. Elles lui firent la même réponse que la première fois. La Grenouille ne changea pas pour cela de dessein ; mais la violence qu'elle se fit pour s'enfler fut si grande, qu'elle en creva sur-le-champ.

Texte A

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
« Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Si tôt que moi ce but. - Si tôt ? Êtes-vous sage ?
Repartit l'Animal léger.
Ma Commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.
Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait : et de tous deux
On mit près du but les enjeux.
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire ;
Ni de quel juge l'on convint.
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint
Il s'éloigne des Chiens, les renvoie aux calendes,
Et leur fait arpenter les landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la Tortue
Aller son train de Sénateur.
Elle part, elle s'évertue ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire ;
Tient la gageure à peu de gloire ;
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. À la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la Tortue arriva la première.
Eh bien, lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ?

Texte G

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion,
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Texte L

Un loup rencontra un agneau égaré. Au lieu de l'enlever d'un coup de sa patte puissante, il voulut avoir quelque raison spécieuse de le manger. Et lui tint à peu près ce langage : « C'est toi qui, l'an passé, m'as accablé d'outrages.

—Moi ? se récria l'agneau d'une voix plaintive ; je n'étais pas encore né ! »

Et le loup reprit : « C'est mon champ que tu broutes.

—Je ne sais pas encore manger, répondit l'agneau.

—C'est à ma source que tu bois, continua le loup.

—Je n'ai pas encore bu d'eau : le lait de ma mère est à la fois ma nourriture et ma boisson. »

Le loup alors se jette sur lui et le mange :

« Soit, dit-il ; mais je ne vais pas rester plus longtemps sans souper, parce qu'à tous mes prétextes tu trouves à répondre. »

On ne change pas par des raisonnements, si fondés qu'ils puissent être, les dispositions du cupide et du pervers.

Texte K

L'Avarice perd tout en voulant tout gagner.

Je ne veux pour le témoigner

Que celui dont la Poule, à ce que dit la fable,

Pondait tous les jours un œuf d'or.

Il crut que dans son corps elle avait un trésor.

Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable

A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,

S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.

Belle leçon pour les gens chiches :

Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus

Qui du soir au matin sont pauvres devenus

Pour vouloir trop tôt être riches ?

Texte O

Une Grenouille vit un Bœuf

Qui lui sembla de belle taille.

Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,

Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille

Pour égaler l'animal en grosseur,

..... Disant : Regardez bien, ma sœur ;

Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?

Nenni. M'y voici donc ? Point du tout. M'y voilà ?

Vous n'en approchez point. La chétive Pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,

Tout petit prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.

CONSIGNE :

Ecris le 1^{er} titre.

Trouve la fable d'Esopé et celle de Jean de La Fontaine qui lui correspondent .

Colle-les. Sous chaque fable, écris le nom de leur auteur :

Esopé *VI^e siècle avant J.-C*

ou Jean de La Fontaine *XVII^e siècle*

Ecris le 2^{ème} titre etc.

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

LE CORBEAU ET LE RENARD

LA CIGALE ET LA FOURMI

LE LOUP ET L'AGNEAU

LE LION ET LE RAT

LA POULE AUX ŒUFS D'OR

LA GRENOUILLE QUI SE VEUT FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF

Texte F

Une tortue et un lièvre disputaient sur leur vitesse, et, bref, ne se séparèrent qu'après avoir convenu d'un jour et d'un lieu.

Le lièvre, se fiant à son agilité naturelle, néglige de courir, se couche au bord du chemin et s'endort.

La tortue, elle, ayant conscience de sa lenteur, court sans s'arrêter, dépasse le lièvre endormi et obtient le prix de la victoire.

Bien doué, mais négligent, on se fait battre souvent par qui prend de la peine.

COORECTION

Texte F	Texte A
Texte B	Texte I
Texte C	Texte E
Texte D	Texte G
Texte H	Texte K
Texte L	Texte J
Texte M	Texte O

Texte B

Un corbeau ayant dérobé un morceau de fromage alla se percher sur un arbre : un renard qui l'avait vu, désirant s'emparer du morceau, se dressa sur ses pattes et lui fit compliment sur sa taille et sur sa beauté.

Plus que tout autre, ajoutait-il, le corbeau méritait d'être roi des oiseaux, ce qui arriverait sûrement s'il avait de la voix.

Pressé de montrer qu'il n'en manque pas, le corbeau lâche le fromage et se met à pousser de grands cris : l'autre ne fait qu'un bond et s'empare du fromage.

« Corbeau, dit-il, tu as tout ; il ne te manque que de la cervelle. »

Il y a des hommes sans cervelle : le propos leur convient.

Texte A

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.

Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.

« Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point Si tôt que moi ce but. - Si tôt ? Êtes-vous sage ?

Repartit l'Animal léger.

Ma Commère, il vous faut purger

Avec quatre grains d'ellébore.

Sage ou non, je parie encore.

Ainsi fut fait : et de tous deux

On mit près du but les enjeux.

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire ;

Ni de quel juge l'on convint.

Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;

J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint

Il s'éloigne des Chiens, les renvoie aux calendes,

Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,

Pour dormir, et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la Tortue

Aller son train de Sénateur.

Elle part, elle s'évertue ;

Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle victoire ;

Tient la gageure à peu de gloire ;

Croit qu'il y va de son honneur

De partir tard. Il broute, il se repose,

Il s'amuse à toute autre chose

Qu'à la gageure. À la fin, quand il vit

Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,

Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit

Furent vains : la Tortue arriva la première.

Eh bien, lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?

Moi l'emporter ! et que serait-ce

Si vous portiez une maison ?

Texte I

Maître Corbeau, sur un arbre perché,

Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l'odeur alléché,

Lui tint à peu près ce langage :

Et bonjour, Monsieur du Corbeau,

Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.

À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute.

Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.

Le Corbeau honteux et confus

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA CIGALE ET LA FOURMI

Texte C

C'était l'hiver ; le grain était mouillé et les fourmis le faisaient sécher.

Une cigale qui avait faim leur demanda à manger.

« Pourquoi, lui dirent-elles, n'as-tu pas fait des provisions pendant l'été ?

— Je n'étais pas oisive, dit-elle, je chantais en artiste.

— Ah ! l'été, tu étais musicienne, repartirent les fourmis en riant ; en hiver fais-toi danseuse. »

Il ne faut être négligent en rien, sous peine de s'exposer aux chagrins et aux périls.

LE LION ET LE RAT

Texte G

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

De cette vérité deux fables feront foi,

Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un Lion,

Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.

Le Roi des animaux, en cette occasion,

Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.

Ce bienfait ne fut pas perdu.

Quelqu'un aurait-il jamais cru

Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?

Cependant il advint qu'au sortir des forêts

Ce Lion fut pris dans des rets ,

Dont ses rugissements ne le purent défaire.

Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents

Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps

Font plus que force ni que rage.

LE LOUP ET L'AGNEAU

Texte J

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure .

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos Bergers et vos Chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge."

Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

Texte E

La Cigale, ayant chanté

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue

Quand la bise fut venue.

Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau (1).

Elle alla crier famine

Chez la Fourmi sa voisine,

La priant de lui prêter

Quelque grain pour subsister

Jusqu'à la saison nouvelle.

Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'août (2), foi d'animal,

Intérêt et principal.

La Fourmi n'est pas prêteuse ;

C'est là son moindre défaut (3).

Que faisiez-vous au temps chaud ?

Dit-elle à cette emprunteuse (4).

Nuit et jour à tout venant

Je chantais, ne vous déplaise.

Vous chantiez ? Dites-moi quel fruit

Texte D

Un lion dormait ; un rat vint se jeter contre sa gueule. Le

lion se redresse, attrape le rat et

il allait le manger, quand l'autre lui demanda grâce,

assurant qu'il saurait certainement reconnaître ce bienfait.

Le lion se mit à rire et le laissa aller.

Or qu'advint-il en effet ? C'est que, peu après, au rat

reconnaissant le lion dut à son tour la vie. Pris par des

chasseurs, il était attaché à un arbre par une corde. Le rat

entend ses gémisséments, il accourt, ronge la corde tout

autour et délivre le lion :

« Tu vois, dit-il : tu te moquais de moi l'autre jour ; tu ne

t'attendais pas à être payé de retour. Sache que les rats

aussi pratiquent la

reconnaissance. »

En temps de révolution, les plus puissants eux-mêmes ont

besoin des plus faibles.

Texte L

Un loup rencontra un agneau égaré. Au lieu de l'en-

lever d'un coup de sa patte puissante, il voulut avoir quelque

raison spécieuse de le manger. Et lui tint à peu près ce langage

: « C'est toi qui, l'an passé, m'as accablé d'outrages.

—Moi ? se récria l'agneau d'une voix plaintive ; je n'étais pas encore né ! »

Et le loup reprit : « C'est mon champ que tu

broutes.

—Je ne sais pas encore manger, répondit l'agneau.

—C'est à ma source que tu bois, continua le loup.

—Je n'ai pas encore bu d'eau : le lait de ma

mère est à la fois ma nourriture et ma boisson. »

Le loup alors se jette sur lui et le mange :

« Soit, dit-il ; mais je ne vais pas rester plus long-temps sans

souper, parce qu'à tous mes prétextes

tu trouves à répondre. »

On ne change pas par des raisonnements, si fondés qu'ils

puissent être, les dispositions du cupide et du pervers.

LA POULE AUX ŒUFS D'OR

Texte H

Un homme avait une poule qui pondait des œufs d'or. Il se figura que ses entrailles contenaient un lingot et la tua.
Mais elle se trouva pareille à toutes les poules et le sot, qui avait espéré découvrir un trésor, perdit même la petite fortune que lui donnait sa poule.
Contentons-nous de ce que nous avons et ne soyons pas insatiables.

Insatiables= insatisfaits

Texte K

L'Avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux pour le témoigner
Que celui dont la Poule, à ce que dit la fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor.
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
Belle leçon pour les gens chiches :
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus
Qui du soir au matin sont pauvres devenus
Pour vouloir trop tôt être riches ?

LA GRENOUILLE QUI SE VEUT FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF

Texte M

La Grenouille ayant un jour aperçu un Bœuf qui paissait dans une prairie, se flatta de pouvoir devenir aussi grosse que cet animal. Elle fit donc de grands efforts pour enfler les rides de son corps, et demanda à ses compagnes si sa taille commençait à approcher de celle du Bœuf. Elles lui répondirent que non. Elle fit donc de nouveaux efforts pour s'enfler toujours de plus en plus, et demanda encore une autre fois aux Grenouilles si elle égalait à peu près la grosseur du Bœuf. Elles lui firent la même réponse que la première fois. La Grenouille ne changea pas pour cela de dessein ; mais la violence qu'elle se fit pour s'enfler fut si grande, qu'elle en creva sur-le-champ.

Texte O

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
Nenni. M'y voici donc ? Point du tout. M'y voilà ?
Vous n'en approchez point. La chétive Pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.